

Ecologie**La tourbe de Rathvel soigne le Niremont**

Pour revitaliser la tourbière semsaloise, 60 m³ de tourbe extraite des gouilles de Rathvel ont été acheminés au sommet du Niremont.



Le biologiste Jacques Studer montre l'un des fossés de drainage, dont une partie a été comblée par de la tourbe provenant de Rathvel.

Claude Haymoz

C'est un processus inhabituel, même dans le cadre d'une revitalisation biologique. La tourbière du Niremont, asséchée par des canaux de drainage datant de l'après-guerre, retrouve peu à peu sa vitalité d'antan grâce à l'apport direct de matière première. «C'est rare de trouver de la tourbe excavée qu'on peut utiliser sur un autre site à revitaliser. On a eu de la chance», se réjouit Jacques Studer, biologiste mandaté par le Bureau de la protection de la nature et du paysage pour le site semsalois.

Cette chance a été offerte par les travaux d'aménagement des gouilles de Rathvel, qui ont permis l'extraction de quelque 240 m³ de tourbe. Réalisés ces dernières années à quelques encablures du sommet, ils ont offert une source exploitable qu'il ne restait qu'à acheminer sur place. Toute la difficulté résidait d'ailleurs dans ce transport. «Dans l'idéal, nous souhaitions monter toute la tourbe au sommet, mais c'était trop cher», regrette Christophe Huwiler, garde-forestier de Semsales.

Deux rotations par hélico

Résultat, seuls 60 m³ ont finalement rejoint les hauteurs du Niremont. Une partie profitant même d'un voyage en hélicoptère. «L'idée initiale était d'utiliser exclusivement la voie des airs. Mais les impératifs financiers nous ont contraints à revoir notre projet à la baisse. Nous n'avons pu effectuer que deux rotations par hélicoptère au mois d'avril, en profitant d'un appareil employé pour descendre du bois ce jour-là», relate Christophe Huwiler. Le reste a été acheminé dans le courant du printemps par des véhicules à chenilles.

D'un point de vue écologique, acheminer de la tourbe au sommet d'une montagne avec des véhicules motorisés est une aberration. «Effectivement, ces aménagements engendrent une certaine pollution, admet Jacques Studer. Mais il faut savoir que les tourbières sont de véritables pièges à CO₂. En les revitalisant, on parvient à stocker le gaz à effet de serre dans la masse végétale accumulée, réduisant ainsi son évaporation dans l'atmosphère.»

Réalisés par des apprentis forestiers-bûcherons à la fin du mois de juin, les travaux se sont déroulés en trois étapes. Décaper les fossés de drainage en mettant de côté la végétation, installer et tasser la tourbe, remettre la même végétation par-dessus. «Comblé les fossés permet de conserver l'humidité nécessaire à la tourbière. Mais, dans les années 1950, c'est plus de douze kilomètres qui ont été creusés pour assécher le haut-marais en vue de son exploitation. On en a comblé 500 mètres. Autant dire qu'on a encore du pain sur la planche», lance le biologiste. Un travail de longue haleine exigé par une ordonnance fédérale de 1991, demandant aux cantons d'assurer la régénération des hauts-marais d'importance fédérale, comme ceux du Niremont ou du Crêt (lire ci-dessous).

Le sentier bientôt terminé

A Semsales, c'est chaque année quelque 25000 francs qui sont alloués à cet effet par le Bureau de la protection de la nature et du paysage. Un montant dont 80% sont destinés à la réfection du sentier des Mauvaises Places, qui chemine sur un peu plus d'un kilomètre à travers la tourbière. La quasi-totalité du parcours a d'ailleurs été réalisée ces six dernières années, notamment par des bénévoles de Pro Natura (La Gruyère du 17 juillet 2008). Les 240 mètres de cette année, aménagés par le service forestier

communal, ont été achevés hier. Ne resteront que 180 mètres l'an prochain pour que le sentier des Mauvaises Places soit... bien en place.

Revitaliser dix mille ans d'histoire

Si la planète a plus de quatre milliards d'années, la tourbière du Crêt avoisine quant à elle les dix mille ans. Et avec les travaux de revitalisation arrivés à leur terme, elle devrait encore traverser de nombreux siècles. La commission de gestion du site se réjouit de faire découvrir au public, le samedi 31 juillet, les résultats des différentes coupes de bois, installations de barrage ou pose de passerelle aux Mosses-d'en-Bas (La Gruyère du 4 juin 2009).

Les premiers effets de ces mesures sont bel et bien visibles. «Nous sommes à nouveau dans une zone de marais, indique Jérôme Gremaud, biologiste au Bureau d'écologie Jacques Studer, membre de la commission de gestion de la tourbière. Pour preuve, les mélèzes et les bouleaux sont en train de mourir, car ils ont trop d'eau.» La colonie de grenouilles qui barbotent dans la boue, ce mercredi lors de la visite du site, ou encore la présence de certains végétaux confirment que la zone revient à son état originel de haut-marais ou tourbière.

Au rythme d'un millimètre par année

Parmi ces espèces spécifiques: la sphaigne (sorte de mousse) et les carex, dont la laïche à long rhizome (plante dont les fleurs sont des épis). «C'est un des derniers sites en Suisse où l'on trouve cette espèce rare», se réjouit Jérôme Gremaud. Autant de constats qui donnent également le sourire à Jean-Luc Favre, l'initiateur de ce projet échelonné sur dix ans. «La population ou les paysans n'étaient pas forcément convaincus, relève l'ancien syndic du Crêt. Ce n'est pas évident de leur expliquer que nous protégeons le patrimoine en coupant la forêt et en inondant des zones.»

Il faudra toutefois s'armer de patience avant que la tourbière ne retrouve son aspect initial, avant que les hommes ne l'exploitent pour alimenter leurs chauffages ou leurs jardins. «La tourbière est constituée de mousses qui se remplissent d'eau, décrit Jérôme Gremaud. L'accumulation de cette tourbe pousse d'un millimètre par année.» LG

Le Crêt, place de l'Ours, journée de découverte de la tourbière, samedi 31 juillet, de 10 h à 17 h



Victorien Kissling

22 juillet 2010